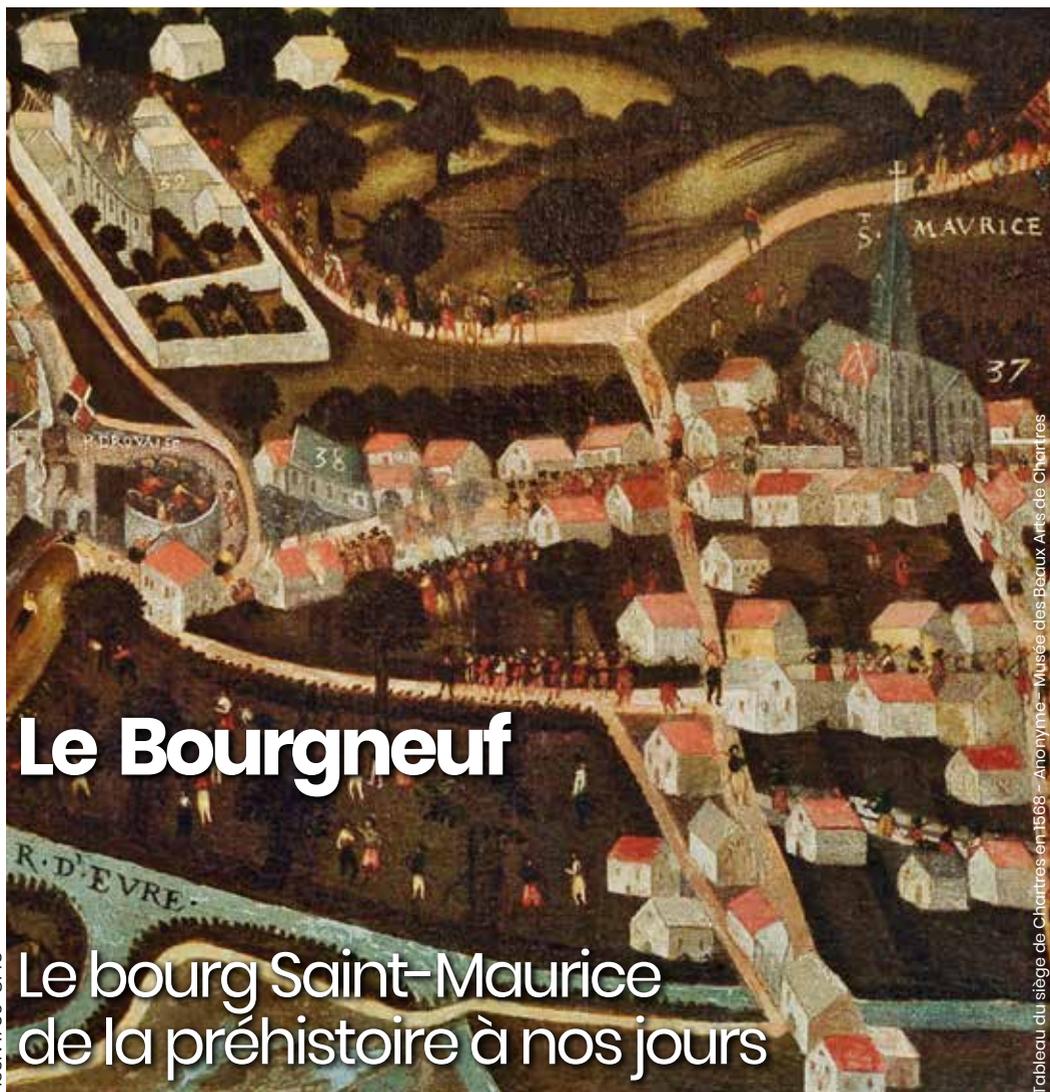


CHARTRES

ARCHÉO

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres | N° 29 - juin 2019

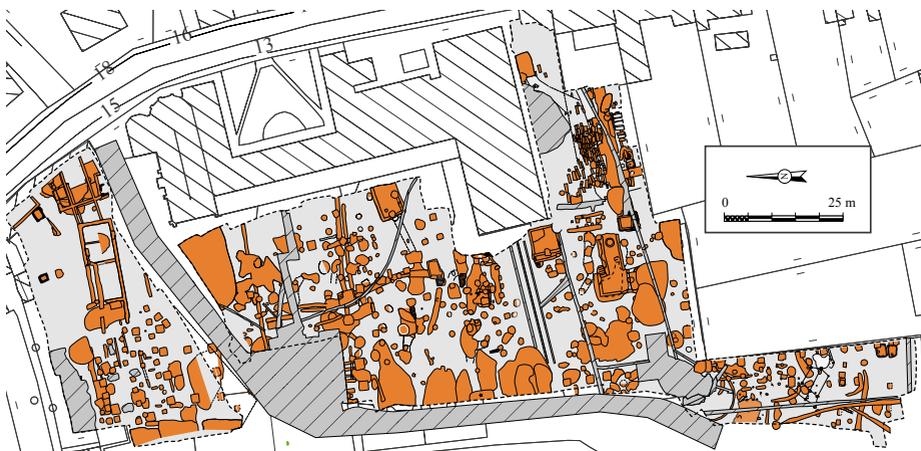


Le Bourgneuf

Le bourg Saint-Maurice
de la préhistoire à nos jours

Aux origines du Bourgneuf

La présence de l'Homme se manifeste très tôt sur le site, peut-être dès le V^e millénaire av. J.-C. Il s'agit d'un des plus anciens témoignages de l'occupation humaine à proximité de Chartres. Même si ce n'est pas de façon continue, le secteur sera régulièrement fréquenté jusqu'à la période antique au cours de laquelle il est inclus dans les limites de la ville.

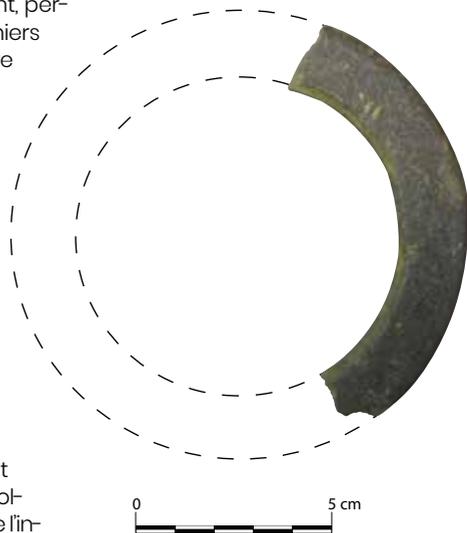


Vue du chantier de fouille et plan des vestiges.

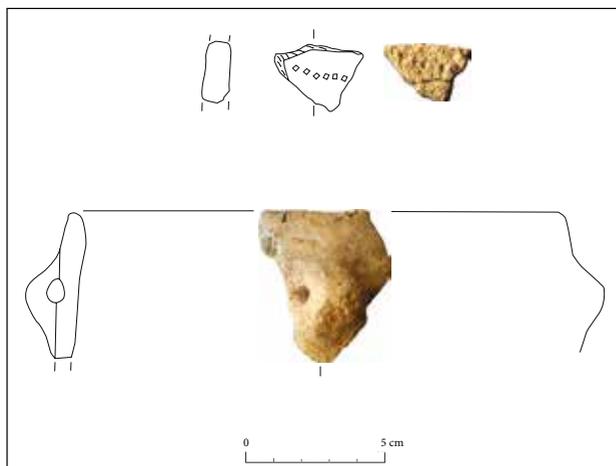
Une communauté préhistorique

Les hommes du Paléolithique (3 millions à 12 000 ans avant J.-C.) sont les premiers à fouler le sol du Bourgneuf. Ils s'installent pour tailler des silex et abandonnent des éclats de taille* sur place. Cette fréquentation est très éphémère et il faut attendre le Néolithique moyen (4000 à 2900 ans avant J.-C.) pour qu'un petit groupe d'individus s'installe durablement. Sans doute attirés par le caractère accueillant du site, proche de la rivière et dans une position dominante, ils y construisent une maison circulaire typique de cette époque. Partiellement conservée, cette habitation d'un diamètre de 10,50 m abrite un espace intérieur de 86 m². Trois fours, probablement uti-

lisés successivement, permettent à ces premiers agriculteurs de cuire le pain ou de torréfier les céréales. Ce type de four, creusé dans le sol, est caractéristique du Néolithique et de l'Eure-et-Loir. Des silex taillés et des fragments de céramique découverts sur le site témoignent des travaux du quotidiens. Un fragment de bracelet ou de collier en schiste montre l'intérêt des hommes et des femmes de cette époque pour les ornements corporels.

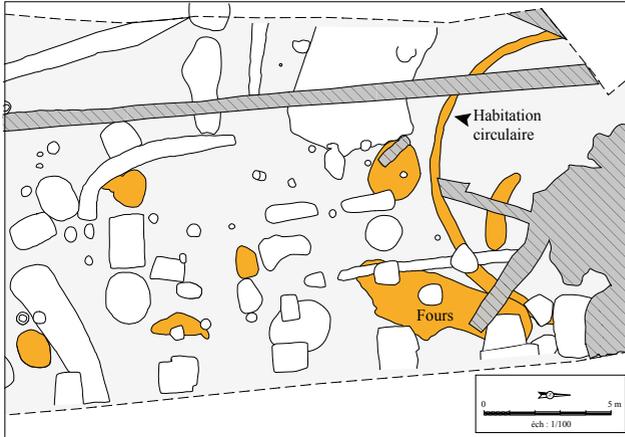


▲ Fragment d'un bracelet en schiste.

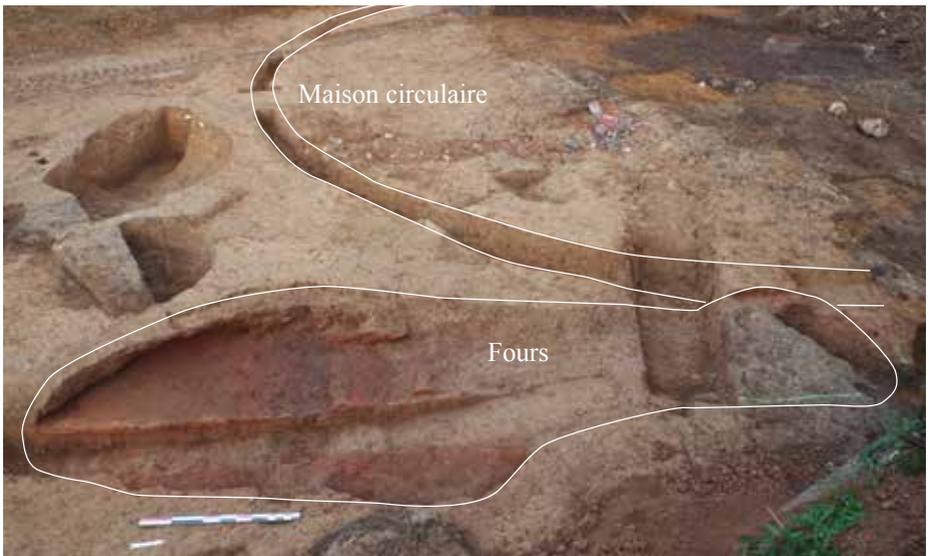


◀ Céramique néolithique.

Silex taillés. ▶



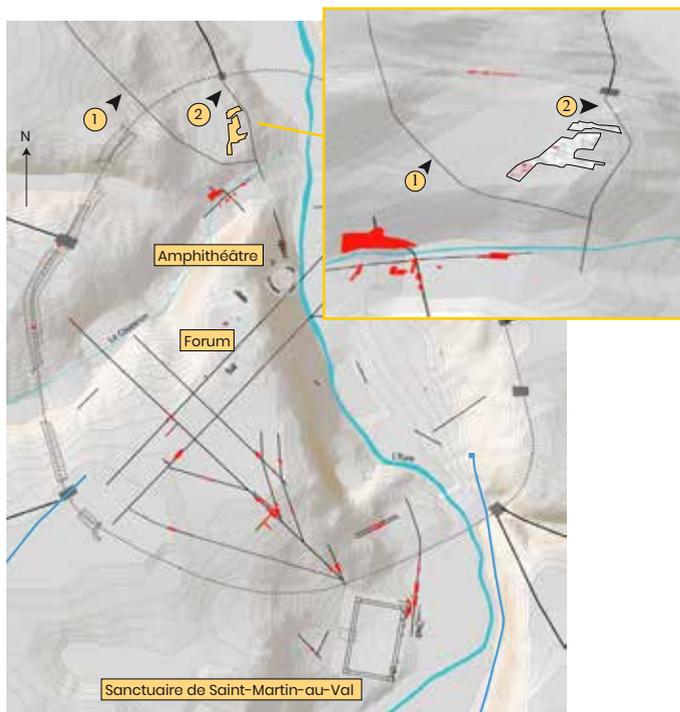
◀ Plan des vestiges néolithiques.



Vestiges d'un habitat néolithique circulaire et de fours associés.

Les marges de la ville antique

Les indices d'une présence humaine sur le site à l'âge des métaux* sont très faibles. Il faut attendre le règne d'Auguste (27 avant J.-C. à 14 après J.-C.) pour trouver de nouvelles traces d'une occupation qui se prolonge jusqu'au IV^e siècle. On se situe alors à l'intérieur du grand fossé qui marque la limite administrative et religieuse de la ville. Quelques fosses et fossés sont localisés en bordure du site. Ces éléments sont en bordure d'une zone plus urbanisée probablement localisée hors de l'emprise de fouille, le long de la rue du Bourgneuf. Celle-ci aurait une origine antique et constituerait le prolongement de la voie *Autricum-Mediolanum* via *Durocassis* (Chartres-Evreux via Dreux). La découverte de fragments de marbre et de gros blocs de calcaire indique qu'un bâtiment luxueux se situe vraisemblablement dans le secteur.



Voies antiques		Grand fossé	
	Observations archéologiques		Observations archéologiques
	Restitution des tracés		Restitution des tracés
	Entrées de villes probables		Acqueduc
			Cours d'eau



- ▲ Plan de Chartres à l'époque antique.
- ① Voie Chartres-Lisieux (rue de Fresnay, impasse Croix Jumelin).
 - ② Voie Chartres-Evreux (rue du Bourgneuf)

◀ Fosse avec restes de chevaux.

Un village à l'époque des rois fainéants

Sous les dynasties mérovingienne et carolingienne, période communément appelée le Haut Moyen Âge (V^e-X^e siècle), la taille de la ville est considérablement réduite par rapport à la cité antique. Elle occupe alors uniquement le sommet du plateau. En périphérie, plusieurs bourgs se développent autour d'édifices religieux, mais leur histoire est encore très mal connue et le Bourgneuf ne fait pas exception.

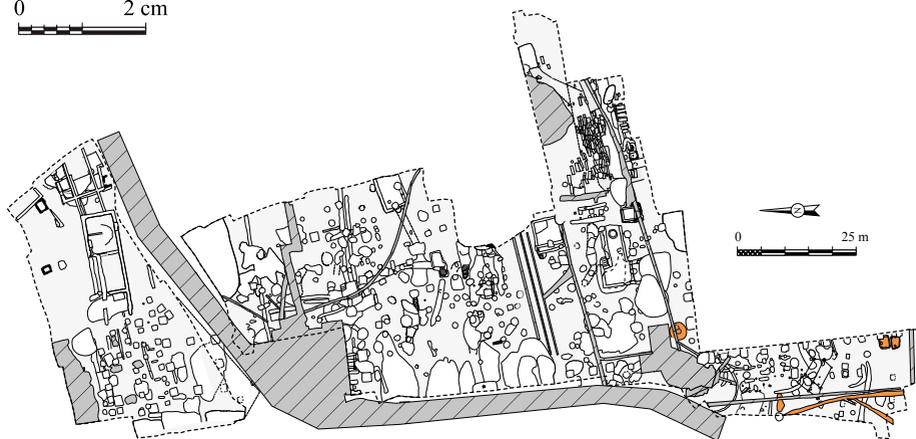


Épingle mérovingienne en bronze et argent.

Un mythe à l'épreuve de l'archéologie

La tradition ecclésiastique rapporte que Saint Eman aurait fondé un monastère au VI^e siècle dans le quartier. Avant la fouille du Bourgneuf, cette affirmation ne repose sur aucune réalité historique et présente les caractères du mythe, d'autant qu'elle est rapportée par des religieux ayant vécu des siècles plus

tard. Cependant, la mise au jour d'une occupation du Haut Moyen Âge lors de la fouille donne plus de consistance à cette légende. Deux fonds de cabane et un puits mérovingiens attestent en effet de l'existence d'un établissement humain à la fin du VI^e siècle. La découverte d'une tombe datée de cette période (voir p. 15) suggère même la présence d'un lieu de culte chrétien, mais sa localisation reste encore à déterminer.



En rouge, les vestiges du Haut Moyen Âge.

Saint Eman, un saint chartrain

Saint Eman serait originaire de Cappadoce dans l'actuelle Turquie et aurait vécu au VI^e siècle. Connu essentiellement autour de Chartres, la vie de ce saint est relatée dans un texte du IX^e siècle. Il passe pour avoir évangélisé le pays chartrain, fondé un monastère au Bourgneuf, avant de s'installer comme ermite à proximité d'Illiers. Assassiné par des brigands avec ses compagnons les saints Almarus (Almer) et Maurilus (Mauril), ils sont tous trois élevés au rang de martyrs. Le corps de Saint Eman est déposé en tant que relique dans l'église Saint-Maurice à la fin du X^e siècle.

Des fonds de cabane et un puits

Les fonds de cabane correspondent à de petits bâtiments semi-enterrés, souvent de petite taille (2,60 m par 2,30 m pour ceux du Bourgneuf), et dotés d'une superstructure en bois sur poteaux enfoncés dans le sol. L'interprétation de ce type d'aménagement n'est pas toujours évidente : habitat, espace artisanal ou lieu de stockage ?

Le puits a été fouillé entièrement par la cellule d'intervention sur les structures archéologiques profondes de l'INRAP*. Son conduit mesure 1 m de diamètre et atteint 14,70 m de profondeur. Il est entièrement maçonné et doublé d'un



Gobelets mérovingiens.

corroi* d'argile jusqu'à l'apparition de la craie à 4,5 m de profondeur. Il est ensuite uniquement creusé dans cette dernière. Le conduit porte des traces d'outils et une petite niche aménagée dans sa paroi, sans doute destinée au repos des ouvriers ou au dépôt d'outils et d'éclairage lors du creusement. Au moment de la fouille, il était toujours alimenté par une veine d'eau située à 13,40 m de profondeur. L'examen des traces de calcification des parois indique que cette veine alimente déjà le puits depuis au moins 1400 ans.



▲ Restitution d'un fond de cabane.

Vestiges des deux fond de cabane au Bourgneuf. ►





Fouille du puits par les spécialistes de l'INRAP.

L'église Saint-Maurice

À la fin du Haut Moyen-Âge, le bourg semble périliter, peut-être en raison des incursions vikings qui frappent Chartres entre le IX^e siècle et le début du X^e siècle. Pourtant les textes affirment qu'un édifice religieux dédié à Saint Maurice s'élève dans le voisinage dès le X^e siècle. Après plusieurs destructions et reconstructions cette église est définitivement rasée en 1797 et ne laisse aucun souvenir dans le paysage. Il faudra attendre 320 ans pour que les archéologues sortent cet édifice de l'oubli.

Une église à l'histoire mouvmentée

De l'église Saint-Maurice primitive, mentionnée pour la première fois au X^e siècle et élevée au rang de collégiale* au XII^e siècle, peu de choses sont connues. Les archives qui la concernent ont presque entièrement disparu mais elle semble détruite et reconstruite au XIII^e ou au XIV^e siècle. Deux représentations assez

tardives de cet édifice sont conservées. Il apparaît sur le tableau du siège de la ville de Chartres en 1568 (voir illustration de couverture). Le clocher situé au chevet, en bordure de la rue du Bourgneuf, et les contreforts qui renforcent l'édifice sont facilement reconnaissables. Au moment du siège, l'église sert de poste d'artillerie et d'observation pour les armées du Prince de Condé et devient

une cible pour les canons chartrains. Ces bombardements ont causé la ruine du clocher et de la toiture. Après cet épisode, une couverture plus basse que les pignons de l'église est reconstruite. Comme le montre la deuxième représentation (ci-contre) de l'église sur un tableau du XVII^e siècle, un nouveau clocher peu élevé est édifié en façade, du côté nord et au-dessus de la toiture.



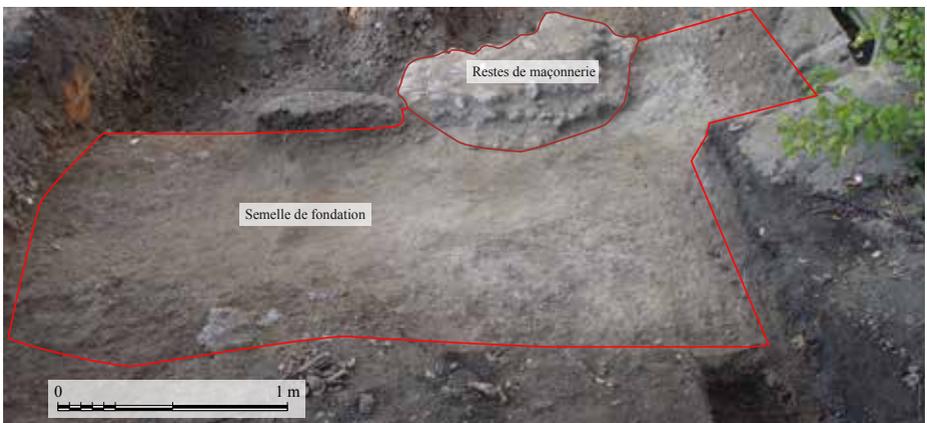
Plan de l'église.



Ex voto du XVII^e siècle avec l'église Saint-Maurice en arrière plan (Musée des Beaux Arts de Chartres).

Les vestiges de l'église Saint-Maurice

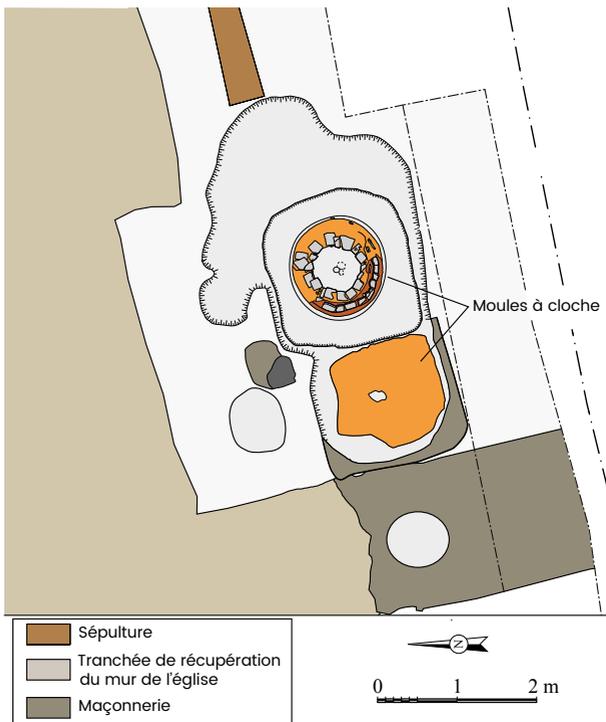
Les archéologues ont mis au jour une tranchée en forme de L qui se poursuit au-delà de la limite de fouille à l'est et au sud. Elle est dotée de redents* régulièrement espacés et de taille similaire. Ils correspondent aux contreforts de l'église visibles sur les représentations anciennes. Il s'agit vraisemblablement de la fondation d'une partie du mur du bas-côté nord de l'église. Ce bas-côté peut être un ajout des XIII^e-XIV^e siècles à un édifice plus ancien ou une reconstruction complète. Après les dégâts subis durant les guerres de religion l'église connaît plusieurs modifications au XVII^e siècle. Elle est finalement rasée en 1797, notamment parce qu'elle servait de refuge aux prêtres réfractaires.



Vue de la semelle de fondation du mur nord de l'église.

Des moules à cloches

Dans l'angle formé par la tranchée en L, à l'intérieur de l'église et à l'emplacement du nouveau clocher construit au XVI^e siècle, deux structures de chauffe ont été découvertes. Elles sont interprétées comme des moules à cloche datés de la même période. Ces moules étaient installés dans des fosses creusées dans le sol de l'église pour faciliter leur mise en œuvre. Le mieux conservé des deux a gardé son noyau construit en tuiles et en carreaux de terre cuite liés par de l'argile. Des fragments du moule détruit après la fabrication des cloches ont été découverts dans les comblements de la fosse.



Plan et photo des restes des deux moules à cloche.

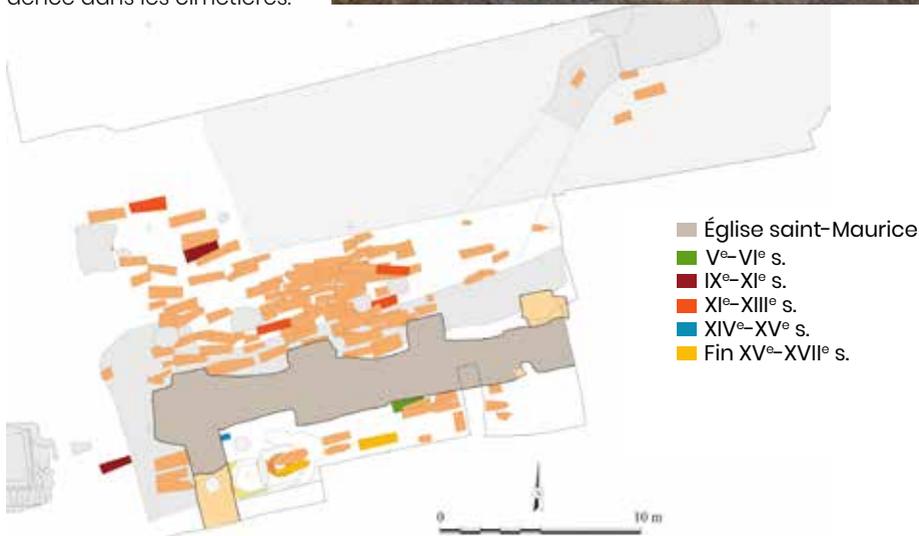
Le cimetière de l'église Saint-Maurice

Une partie du cimetière paroissial Saint-Maurice se développe le long du bas-côté nord de l'église. Environ 180 sépultures ont été fouillées, datées entre les VI^e et XVII^e siècles (datations radiocarbone*). Elles reflètent une longue période d'occupation funéraire de cet espace, avec en particulier une densification des tombes entre les IX^e et XIII^e siècles.

Les individus inhumés appartiennent à différentes classes d'âge : bébés, enfants, adolescents, adultes. Il faut noter la présence de plusieurs fœtus, rarement mis en évidence dans les cimetières.

Pour les adultes, les deux sexes sont représentés. La population inhumée pourrait donc correspondre à une mortalité naturelle ancienne.

▼ Vue générale du cimetière Saint-Maurice en cours de fouille. Certaines tombes forment des alignements.



Plan général de répartition des tombes le long de l'église Saint-Maurice et datations radiocarbone.

Des pratiques funéraires à l'image du cimetière chrétien

Les gestes funéraires mis en évidence à Saint-Maurice sont régulièrement observés dans les cimetières paroissiaux médiévaux.

Les adultes sont déposés sur le dos, les membres supérieurs fléchis, les membres inférieurs en extension. Les enfants présentent des positions plus variables.

Les individus sont déposés dans des fosses étroites, certaines profondes, probablement enveloppés dans un linge. Les tombes sont, en général, parallèles au mur de l'église et suivent une direction ouest/est, certaines formant des alignements.

Quelques variations sont observées, probablement liées aux différentes phases d'inhumation.

De nombreuses tombes se recoupent : en général, les

ossements perturbés par la mise en place d'une nouvelle sépulture sont regroupés et déposés sur un côté ou au-dessus du dernier individu (ces gestes se nomment des réductions).



La mise en place de la sépulture au centre a recoupé plusieurs sépultures antérieures. Les ossements remaniés ont été déposés en réductions le long et au-dessus de l'individu.



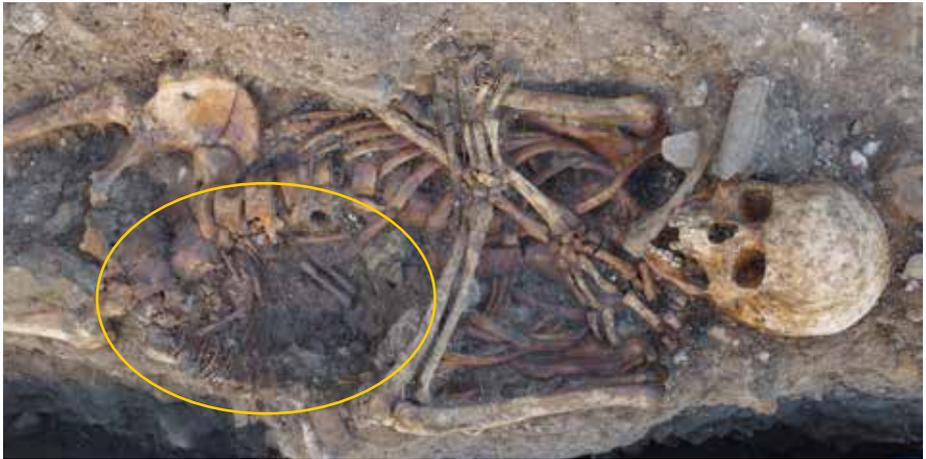
Cette fosse de type « ossuaire » regroupe une partie des ossements déplacés de sépultures probablement situées à l'intérieur de l'église.

Une sépulture mérovingienne aménagée

La sépulture datée des V^e-VI^e siècles présente un aménagement particulier : l'individu adulte est déposé dans un sarcophage en plâtre. Ce type de contenant funéraire est bien documenté en Île-de-France et Normandie, mais plus rarement rencontré dans notre région. Hormis quelques découvertes anciennes, il est attesté dans la nécropole mérovingienne d'Allonnes (Eure-et-Loir), fouillée en 2011-2012.



Vue générale de la sépulture mérovingienne. L'individu adulte est déposé dans un sarcophage de plâtre partiellement conservé.



Vue de détail de la sépulture (femme morte enceinte). Le fœtus à terme est présent près du bassin de l'adulte.

Gérer l'espace funéraire

Outre les recouvrements* et réductions*, les archéologues ont découvert une fosse de type « ossuaire », témoin supplémentaire de la gestion de l'espace funéraire.

Les ossements de certaines tombes ont été déplacés dans cette structure, probablement lors de la récupération d'éléments du sol de l'église Saint-Maurice.

Une femme morte en couches ?

La sépulture d'une femme d'environ 30 ans est installée au XVII^e siècle, au-dessus du moule à cloche abandonné. Enceinte, elle est décédée autour du terme de la grossesse, probablement lors de l'accouchement.

Les caves témoins d'une urbanisation

L'existence de l'église Saint-Maurice, mais aussi la proximité de la rue du Bourgneuf, a favorisé le développement d'un habitat qui s'étend progressivement vers le nord, avec probablement des périodes de flux et de reflux. Cet habitat se concentrait le long de la rue tandis que les fonds de parcelles étaient dévolus à la culture de la vigne et à l'extraction de matières premières.

Les caves, seules témoins d'un habitat disparu

Sept caves ont été mises au jour sur le site. Elles marquent probablement l'emplacement de maisons existantes entre le XII^e et le XV^e siècles et témoignent de l'urbanisation du faubourg. Ces caves sont maçonnées. Leur volume permet vraisemblablement le stockage, sans doute du vin dont la production était prépondérante dans le quartier. En revanche, l'absence de décor et leur qualité architecturale médiocre ne plaident pas en faveur de lieu d'expositions, de transactions et de ventes. Ces caves sont abandonnées entre la fin du XIV^e siècle et la fin du XV^e siècle, période de trouble qui correspond à la guerre de Cent Ans et aux grandes pestes qui ravagent le pays. Ces événements ont pu plonger le quartier dans un déclin relatif.



Deux caves médiévales. Sur le cliché du haut, l'escalier se prolonge vers un niveau inférieur qui n'a pas été exploré.



Grande cave médiévale en cours de fouille. Un puits du XIX^e siècle au conduit noirci perce la cave au second plan.

Un sous-sol intensément exploité

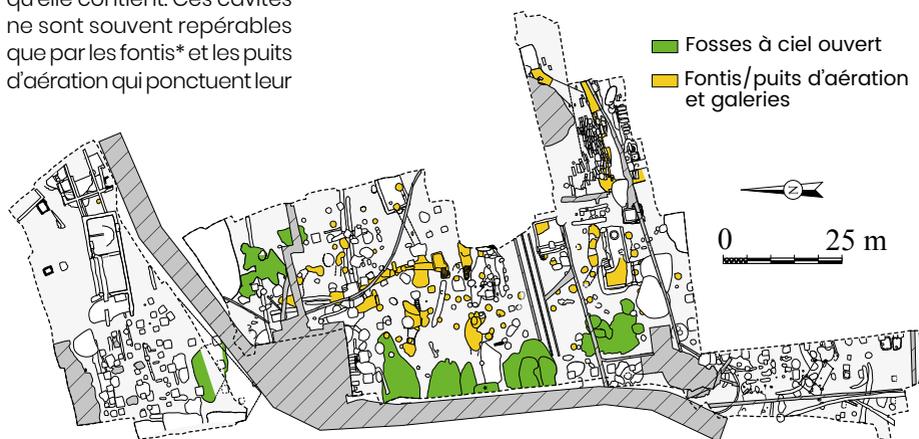
Dès le XII^e siècle, le site fait l'objet d'une intense exploitation des ressources du sous-sol. Deux modes d'extraction sont lisibles sur le terrain. Le premier prend la forme de grandes fosses à ciel ouvert constituées de plusieurs creusements successifs en fonction des besoins en matériau. Le limon, utilisé pour la fabrication du torchis* semble être particulièrement recherché. L'autre mode d'extraction est plus spectaculaire. Un réseau dense de galeries souterraines est creusé pour exploiter le gravier de silex des terrasses fossiles ainsi que la craie et les veines de gros blocs de silex qu'elle contient. Ces cavités ne sont souvent repérables que par les fontis* et les puits d'aération qui ponctuent leur

tracé. L'accès à ces galeries s'effectue soit par les caves, soit par des escaliers aménagés spécialement à cet effet. Ce mode d'extraction souterrain a l'avantage

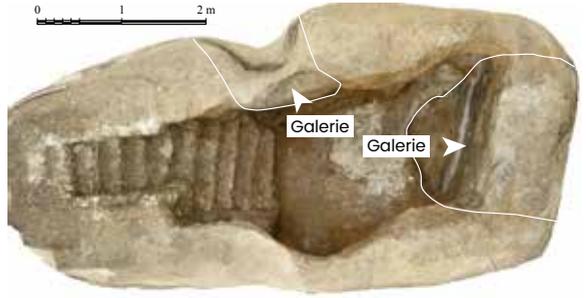
d'optimiser l'exploitation des terres. En effet, il permet l'accès aux matériaux du sous-sol tout en laissant les terres superficielles intactes pour les cultures.



Galerie d'extraction qui passe sous le sol d'une petite cave.

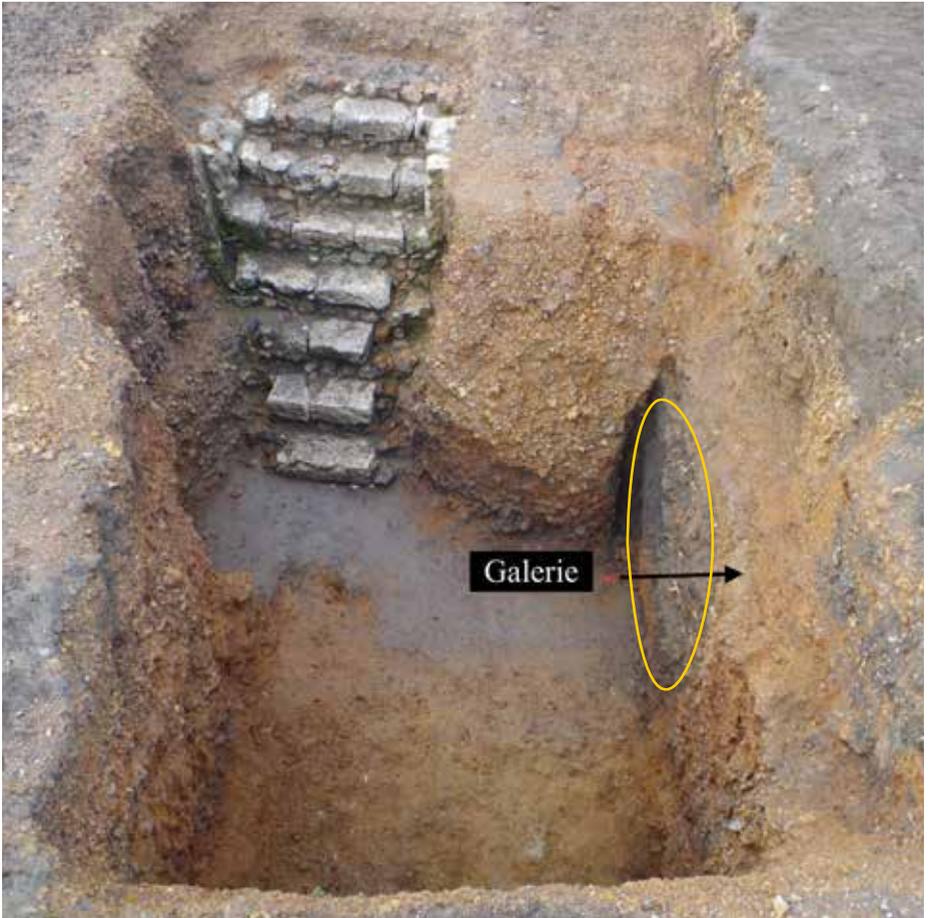


Plan des fosses et des galeries d'extraction.



◀ Fontis qui révèle la présence d'une galerie souterraine.

▲ Deux accès de galeries aménagés.
▼



De Saint-Maurice au Bourgneuf

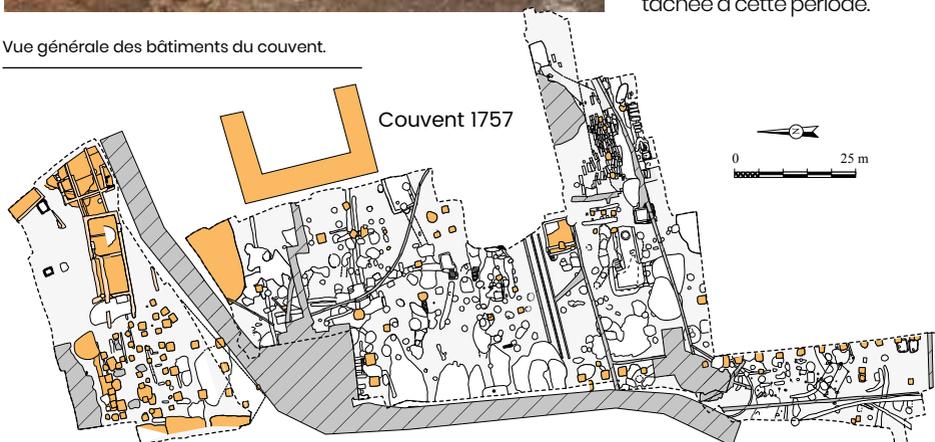
À partir du XVIII^e siècle, un nouvel édifice religieux consacré à l'enseignement coexiste avec l'église Saint-Maurice. Cette activité perdurera jusqu'en 2003, date de la fermeture du collège Jeanne d'Arc.



Les troubles des guerres de religion

En 1568, pendant les guerres de religion, les armées du prince de Condé établissent leur campement dans le faubourg Saint-Maurice, entraînant la ruine de l'église. En 1591, ce sont les troupes d'Henri IV qui investissent le quartier. L'église sert alors de cantonnement pour une compagnie de mousquetaires. On peut supposer que le quartier a souffert de ces épisodes violents. Du point de vue archéologique, seule la construction d'une cave rapidement abandonnée peut-être rattachée à cette période.

Vue générale des bâtiments du couvent.



En orange, les vestiges de la période moderne.

Des sœurs de Saint-Maurice au collège Jeanne d'Arc

En 1708, une congrégation de religieuses, d'abord nommées les sœurs de Saint-Paul, puis les sœurs de Saint-Maurice ou sœurs grises de Saint-Maurice s'installe dans une grande maison à deux ailes, à l'en-

seigne du sabot à proximité de l'église. En 1727, elles veulent lui adjoindre une nouvelle construction qui ne sera finalement pas entreprise avant 1752. Il s'agit du corps central des bâtiments encore visibles aujourd'hui. La fouille a mis au jour une construction des XVII^e-XVIII^e siècles qui pourrait correspondre à l'une des ailes de la maison du sabot.

Comme l'église entièrement rasée en 1797, le couvent est fermé après la révolution française. À partir de 1837, les bâtiments sont réinvestis par les religieuses du Sacré Cœur, familièrement appelées Sœurs de Picpus. L'édifice sera tour à tour une école, un hôpital et une maison de retraite avant de devenir le collège Jeanne d'Arc qui a fermé ses portes en 2003.



Vue aérienne des bâtiments du futur collège Jeanne d'Arc. le couvent du XVII^e siècle est au centre. La chapelle, ainsi que le bâtiment situé au premier plan, sont des ajouts du XIX^e siècle.



Lexique

Âge des métaux : désigne les périodes d'apparition des outils en bronze (chalcolithique) et en fer. En France cette période s'étend de 2300 ans avant J.-C. jusqu'à la conquête de la Gaule à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C.

Corroi : Lit d'argile qui recouvre le fond et les parois d'une construction hydraulique (bassin, réservoir, canal...) pour en assurer l'étanchéité.

Collégiale : Église desservie par un collège (chapitre) de chanoines qui sont des prêtres séculiers (non rattachés à un ordre religieux). La cathédrale possède aussi un chapitre de chanoines, mais contrairement à la collégiale, elle est le siège de l'évêque.

Datation radiocarbone ou C14 : la datation au carbone 14 est fondée sur la mesure de l'activité radioactive du carbone 14 (C14) contenu dans toute matière organique.

Éclat de taille : Fragment de roche détaché intentionnellement d'un bloc par percussion ou par pression.

Éperon : En géologie, un éperon, synonyme de promontoire, est une avancée étroite d'un plateau entre deux vallées.

Fontis : Effondrement de surface lié à la présence d'une cavité souterraine comparable à celui visible dans les jardins de l'évêché.

INRAP : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives.

Recoupement : L'installation de la sépulture empiète sur une tombe antérieure et perturbe l'agencement de cet individu.

Redent : Ressaut de maçonnerie aménagé dans un mur.

Réduction : Déplacement d'un corps dans un espace plus restreint, soit à l'intérieur d'une tombe, soit à l'extérieur, pour laisser la place à une nouvelle inhumation.

Torchis : Matériau de construction composite formé d'un mélange d'eau, de terre et de fibres naturelles. Très utilisé à Chartres depuis l'Antiquité et jusqu'au XIX^e siècle dans l'architecture des maisons à pan de bois.

Publication de la direction de l'Archéologie de la Ville de Chartres.

Directeur de la publication
Jean-Pierre Gorges.

Secrétaires de rédaction
Marielle Guinguéno, Laurent Coulon.

Rédaction du n° 29
Jérémy Viret et Stéphane Hérouin.

Photographies et illustrations
Direction de l'Archéologie.

Maquette - Mise en page
Jean-Baptiste Maradeix
Valérie Dangreville.

Impression
Imprimerie Chauveau.
2, rue du 19 mars 1962
28630 Le Coudray

Direction de l'Archéologie

2, rue Georges-Brassens

(bât. Abbaye Saint-Brice)

28000 Chartres

Tél. : 0237234220

archeologie.chartres.fr



CHARTRES
MÉTROPOLE



CHARTRES